

LA GOULE DE FOUSSOUBIE A RENDU LES CORPS DES DEUX SPÉLÉOLOGUES *disparus depuis le 3 juin* Les trois survivants auraient péri s'ils étaient restés à leur camp de base

VALLON PONT-D'ARC. — Les corps des deux disparus de la goule de Foussoubie ont été retrouvés, hier matin, par une équipe de spéléologues descendus dans le gouffre à la faveur du bas niveau des eaux.

Aussitôt après la remontée et l'examen du médecin légiste, les deux cercueils renfermant les restes de Jean Dupont et de Bernard Raffy ont été cloués sans attendre l'arrivée des familles, pour leur éviter une épreuve particulièrement pénible.

Le groupe participant aux recherches était composé de quinze hommes : sept Grenoblois, de la Fédération alpine de Spéléologie ; sept Lyonnais, du groupe « Letrone » et un représentant du Club Alpin Française de Lyon. Charles Schaffran était resté en surface pour diriger l'ensemble de l'opération, avec l'assistance de Jean-Charles Trebuchon, directeur du Centre de spéléologie.

Aucun membre du groupe Vullain auquel appartenaient Jean Dupont et Bernard Raffy, n'avait été autorisé par les responsables de la section lyonnaise du Club Alpin Français à participer à cette expédition. « Ils ont été assez choqués par cette dramatique aventure et nous ne voulons pas que ce choc se répète à la vue de leurs amis morts », a déclaré un des responsables.

Un membre de ce groupe, pourtant était accouru sur les lieux : Emile Cheilletz, l'un des rescapés du 7 juin, l'homme fort de l'équipe. Arrivé à une heure du matin, il a monté la garde avec l'équipe de surface, grelottant dans le froid de la nuit ardéchoise, trouée par les lumières des projecteurs installés par la gendarmerie et lorsque la nouvelle est parvenue, à 4 h du matin, que le corps de Bernard

Raffy était retrouvé, il n'a pu retenir ses larmes.

D'autres que lui aussi avaient les yeux rouges.

Tous les doutes étaient ainsi levés sur le sort du disparu, et toutes les hypothèses balayées. C'est que depuis le 7 juin, en effet, beaucoup pensaient — et surtout sa famille — que Bernard Raffy pouvait n'avoir été que blessé et que peut-être, immobilisé sur une corniche, dans l'impossibilité de se mouvoir, il avait agonisé de faim et de froid pendant des jours. On sait maintenant qu'il n'en a rien été et qu'il est mort sur le coup, le 3 juin au matin.

A 1 h. du matin le corps de Jean Dupont avait été détaché du rocher où il avait été arrimé le 7 juin et placé dans un sac de toile qui fut remonté jusqu'à 300 mètres de l'entrée de la goule.

Puis l'équipe de Michel Letrone continua sa progression dans le gouffre à la recherche du corps de Bernard Raffy.

Celui-ci fut découvert à un kilomètre en aval de la voûte mouillée, soit à 1 km. 300 de l'entrée, maintenu à la surface de l'eau d'une marmite, par son gilet de sauvetage qui avait résisté au choc contre les rochers.

C'est justement parce que son gilet était intact que Bernard Raffy a été découvert si loin de l'entrée de la goule, bien au-delà de la galerie où était installé pour le week-end de Pentecôte le camp de base des spéléologues lyonnais.

Il a fallu plusieurs heures pour ramener son corps dans un sac en toile forte à l'endroit où se trouvait celui de Jean Dupont, c'est-à-dire à environ 300 mètres de l'entrée.

Remonté à 8 heures pour faire le point de la situation avec les responsables de surface, Michel Letrone, responsable de l'équipe lyonnaise de secours, a déclaré à Emile Cheilletz : « Vous aviez bien fait de quitter votre camp de base le lundi matin au lieu d'y attendre la dégrue. La corniche a été entièrement ravagée et submergée par 2 à 3 mètres d'eau ».

A 8 h. 30, Michel Letrone redescendait avec une équipe de cinq spéléologues venus en renfort de Bourg-Saint-Andéol, et que Charles Schaffran lui-même avait fait demander au cours de la nuit. Il était suivi peu après par Jean-Charles Trebuchon, directeur du Centre de Spéléologie de Vallon-Pont-d'Arc, conduisant une petite équipe chargée de matériel — notamment des cordages pour faciliter et hâter la remontée des corps — et de ravitaillement pour les sauveteurs qui, à ce moment là, se trouvaient depuis plus de neuf heures à patauger sans interruption dans l'eau de la goule.

Malgré les difficultés, les corps des deux spéléologues victimes de la crue subite d'un petit torrent, le 3 juin dernier, étaient remontés ensuite à la surface et mis en bière.

AA

L'Écho

(mercredi 19 juin 1963)

p.?

MEYSSONNIER

19 JUIN 1963

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

LA GOULE DE FOUSSOUBIE A RENDU LES CORPS DES DEUX SPÉLÉOLOGUES *disparus depuis le 3 juin*. Les trois survivants auraient péri s'ils étaient restés à leur camp de base.